

Le partage de l'absolu à deux

Un poète, Frédéric-Yves Jeannet, et un peintre, Simon Hantaï, conversent avec Hélène Cixous

RENCONTRE TERRESTRE
d'Hélène Cixous
et Frédéric-Yves Jeannet.
Galilée, 152 p., 23 €.

L'ÎLE DOLLO
de Frédéric-Yves Jeannet
et Philippe Dollo.
Léo Scheer, 94 p., 25 €.

LE TABLIER DE SIMON HANTAÏ
d'Hélène Cixous
et Simon Hantaï.
Galilée, 102 p., 25 €.

En répondant aux questions de Frédéric-Yves Jeannet, Hélène Cixous ne se contente pas d'accepter un exercice d'introspection auquel elle s'est déjà livrée (avec Mireille Calle-Gruber, pour *Photos de racines*, Editions des femmes, 1994), c'est-à-dire de refaire le point, dix ans plus tard. Elle construit un livre à deux, avec un écrivain lui-même très singulier, dont elle admire l'œuvre, et qui lui écrit d'une ville qu'elle aime, sur laquelle elle a écrit, où elle retourne souvent, New York.

A New York, Frédéric-Yves Jeannet est alors installé sur Roosevelt Island, à l'est de Manhattan. Et, parallèlement à leur dialogue littéraire et biographique, il publie une

rêverie poétique, autour des photos spectrales et souvent nocturnes de cette île, qu'il rebaptise du nom du photographe : île Dollo. Cette publication, qui vient à la suite des beaux livres inclassables, des récits violents et denses (*Cyclone*, Castor Astral, 1997, et *Charité*, Flammarion, 2000), arrive en harmonie douloureuse avec les sujets traités à deux : la destruction des tours jumelles en septembre 2001 donne, en effet, une tonalité dominante à cette double réflexion sur l'écriture, la mémoire, le partage de souffrances familiales et politiques, la quête des rêves, le travail sur les mots.

ANALYSE ET CONTEMPLATION

Cette tonalité est orientée par deux esprits habitués à l'analyse, mais aussi à la contemplation, deux formes d'humour où distance et passion ne se contredisent jamais. Dans le paysage assez triste de Roosevelt Island, propice à l'humeur mélancolique et décalée de Frédéric-Yves Jeannet, « *l'opacité et le deuil* » répondent à une volonté constante de comprendre la poétique de son amie parisienne venue d'Oran.

De son côté, Hélène Cixous aime à converser avec d'autres écrivains, artistes, philosophes. Bien sûr, Jac-

ques Derrida, qui a si bien parlé d'elle et avec elle. Mais aussi, aujourd'hui, le peintre Simon Hantaï, dont elle observe et décrit le tableau *Écriture rose*, et qui est le prétexte d'un retour à Proust, à ses aubépines, à son jeu sur la couleur rose et à une plongée nouvelle dans son propre monde, à partir de photographies familiales du peintre : « *Quand j'ai vu ta mère, je l'ai reconnue : c'est une mère. Il y a quelque chose. Une profondeur quiète, inébranlable. Cette mère nous traîne à l'école (j'ai écrit cela dans Osnabrück)* en nous enlevant le monde, elle nous le rend, une deuxième fois, avec une précision chirurgicale. »

Ayant lui-même souvent écrit sur son père et sa famille, Frédéric-Yves Jeannet insiste naturellement sur les soubassements généalogiques de l'œuvre d'Hélène Cixous, mais sans jamais perdre de vue la constitution d'une langue, d'un univers strictement littéraire, évacuant les approximations faciles des vagues théories de l'autofiction. Tout en retraçant son parcours intellectuel (les études anglaises, l'enseignement, la fuite de l'université et le retour, la rencontre de Jean-Jacques Mayoux et de Jacques Derrida, de Lacan et de Deleuze, les publications et leurs malentendus, les prix



PHILIPPE DOLLO/ÉD. LÉO SCHEER

littéraires, les circulations éditoriales, l'élaboration involontaire d'une image autoritaire, le théâtre), Hélène Cixous se plie docilement aux questions de son ami et tente de se

comprendre à travers son regard. C'est ce qu'il y a de plus émouvant dans cette conversation.

Tout biographe futur aura là des éléments précieux, drôles, vivants

New York
vu par Philippe Dollo
Image extraite
de « L'île Dollo »

(l'histoire du manuscrit de *Portrait du soleil*, égaré par Gilles Deleuze dans une manifestation où il est arrêté, retrouvé miraculeusement et expédié anonymement chez Gallimard, où Roger Grenier, sans nom d'auteur, identifie aussitôt le style !), fidèles à une personnalité qui échappe aux courants superficiels de pensée, mais non à la vie souterraine, intense, de la littérature.

« *Est-ce la vraie vie ?* », se demande Hélène Cixous, qui rappelle que son œuvre est moins autobiographique qu'on ne le dit parfois : « *En vérité, il n'y a, venant de ma vie, que bien peu d'éléments concernant ma propre personne, ne trouvez-vous pas ? Ce sont les personnages, les proches, les foules d'êtres qui en effet me font mais ne me sont pas, qui occupent presque toute ma scène. Ma propre vie reste inconnue.* » Parce qu'elle a ici un lecteur attentif et profond, Hélène Cixous combat « *l'armée de fantasmes-clichés* » qui concernent le statut d'une intellectuelle qui a fait un « *usage ultrapoétique de la langue* » et ne s'est arrêtée à aucun classement où on aurait pu la figer. « *Me voilà donc avec ces trois pattes, vivre écrire aimer, chacune cœur du cœur, saint des saints, condition nécessaire et non suffisante des autres.* »

René de Ceccatty